

16 saison
les dec
hargeurs **17**

RE
de VUE
PRE
SSE



REPRISE
THEÂTRE
DURÉE 1h15

21h00
05.01
au 18.02.17
mardi au samedi

LE PRE MIER

ISRAËL HOROVITZ /
DIMITRI DUBREUCQ

Production La C^{ie} idéale en accord avec
Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion

Coréalisation Les Déchargeurs /
La C^{ie} idéale

Le spectacle bénéficie du soutien de
l'Agglomération d'Argenteuil-Bezons

JUSQU'OUÛ IRIEZ-VOUS
POUR ÊTRE LE PREMIER ?

théâtre
**les dec
hargeurs**
by le pôle fondateur vicky messica
direction lee fou messica & ludovic michel

www.lesdechargeurs.
fr
3, rue des déchargeurs
75 001 paris • m° châtelet

suivez-nous



scènweb.fr

Le Pôle presse
pour LES DÉCHARGEURS
lepolepresse@gmail.com
01 42 36 70 56 / 07 61 16 55 72

Sommaire

SUPPORT	JOURNALISTE	PAGE
Libération	Gilles Renault	3
L'Humanité	Gérald Rossi	4
Le Canard enchaîné	Jacques Vallet	5
Figaroscope	Jean-Luc Jeener	5
A nous Paris	La rédaction	7
Le Monde.fr	Evelyne Tran	8
Atlantico	Pauline Bonnefoi	9
Culture J	La Rédaction	10
Froggy's delight	Philippe Person	10
Culture Tops	Pauline Bonnefoi	11
Reg'Arts	Elishéva Zonabend	12
Bulles de culture	Agathe de Montburon	13
Instants Spectacles	Lauriane Cronier	14

Extraits

LIBÉRATION

Charge loufoque contre l'individualisme, d'une féroce actualité

LE CANARD ENCHAÎNÉ

Mise en scène sobre de Dimitri Dubreucq, performance d'acteurs très en verve, époustouflants, drôles.

FIGAROSCOPE

Les mots s'enchaînent, une mise en scène débridée, les comédiens jouent le jeu comme il faut

A NOUS PARIS

Un huis clos féroce et débridé

L'HUMANITÉ.FR

Un regard sans concession, une bonne dose d'humour, les comédiens Vincent Gillieron, Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati, Lou Tordjman ne s'économisent pas

LE MONDE.FR

Effervescence des comédiens et maestria du metteur en scène Dimitri Dubreucq

ATLANTICO

Les acteurs sont irrésistibles. Une pièce atypique et délirante. À découvrir. Excellent.

REG'ARTS

Tous sont remarquables, la pièce repose sur leur présence électrique et leur jeu très physique mais également sur la scénographie et la mise en scène de Dimitri Dubreucq qui utilise à merveille la danse et la musique

FROGGY'S DELIGHT

A ne pas manquer

CULTURES-J

Un rendez-vous réussi et pathétiquement drôle !

INSTANTS SPECTACLES

Une pièce surprenante et complètement déjantée, une de mes plus belles découvertes

BULLES DE CULTURE

Une présence scénique remarquable. Une réussite

«Le Premier», l'égoïsme en tête de file

Charge loufoque contre l'individualisme, la pièce d'Israël Horovitz, créée il y a cinquante ans, est toujours d'une féroce actualité.

A combien de reprises entend-on : «Je suis le premier» (variantes : «C'est moi le premier», «Il était le premier», etc.) dans... le Premier? Cent? Deux cents? Des millions, en réalité, s'il fallait tenir compte du nombre de fois où le drame loufoque, traduit dans trente-cinq langues, monté dans vingt-cinq pays, a été joué depuis sa création, en 1967 - le

seul 13th Street Repertory Theater l'ayant gardé non-stop à l'affiche de 1976 à 2012, dans le Off-Off Broadway! Or, un demi-siècle plus tard, force est d'observer que la pièce en un acte du prolifique Israël Horovitz conserve toute sa verve féroce, telle que régurgitée en ce début d'année au théâtre Les Déchargeurs, à Paris (où, du reste, les petites salles en font régulièrement leur frichti).

Possédant «l'alchimie des textes universels», selon le metteur en scène du moment, Dimitri Dubreucq, l'argument linéaire s'épanouit en sinuosités : un type, sur une estrade ici ceinte de pierres, feuilles mortes et canettes vides, se lève et

commence à attendre. Quoi? On ne le saura jamais, et peu importe. Car seul compte l'ordre d'apparition, censé garantir une forme de prééminence non moins abstraite sur autrui.

Ainsi les choses se compliquent-elles encore avec l'arrivée d'un deuxième zigue au sacré bagou. «Excusez-moi, c'est bien ici pour la queue?» marque alors le début d'un imbroglio, démultiplié par l'entrée en piste de trois autres protagonistes (dont une femme qui, avilie, rendra les coups). «Abruti», «crétin», «démouré», «connard», «putain de garce», «grognaasse»... Les noms d'oiseau vont pleuvoir, à mesure que chacun rivalisera en subterfuges, vilénies et

commissions pour tenter de surnager dans une fable cruelle, foncièrement sombre sous des airs d'histoire à dormir debout virant au cauchemar éveillé.

Creuset d'une humanité ridicule, veule, putride, *The File* (titre original) révèle une compétition déniaçant la moindre solidarité, au profit d'un individualisme d'autant plus pathétique que, comme escompté, nul ne parviendra à tirer son épingle du jeu de dupes. Sinon les interprètes, inversement unis dans l'hystérisation.

G.R.

LE PREMIER d'ISRAËL HOROVITZ
m.s. Dimitri Dubreucq.

Les Déchargeurs.

3, rue des Déchargeurs, 75001.

Jusqu'au 18 février.

Rens. : www.lesdechargeurs.fr



Théâtre. De la file d'attente au trottoir des conflits

GÉRALD ROSSI SAMEOI, 4 FÉVRIER, 2017 HUMANTE.FR



photo: Épéus communication

« Le Premier », pièce désormais célèbre de Israël Horovitz, mise en scène à Paris par Dimitri Dubreucq porte un regard sans concession mais avec humour sur des comportements en société.

Quelques feuilles tombées d'un arbre invisible. Et quelques boîtes de bière ou de soda vides, à demi écrasées. Un lieu d'attente. De piétinements. L'entrée d'un stade, d'un hippodrome, d'un spectacle. On ne sait pas et on ne saura jamais. Et cela n'a pas d'importance. Dans « Le Premier », sa pièce la plus connue, Israël Horovitz, mis en scène ici par Dimitri Dubreucq parle de la place de l'individu dans la société. Il s'agit, dit le metteur en scène, d'un « huis-clos déjanté qui nous interroge sur notre peur primitive d'être rejetés (...) il possède l'alchimie des textes universels où chacun peut se voir comme dans un miroir, tout de suite et sans fard ».

Sans, forcément mettre tous ses pas dans ceux de Dimitri Dubreucq, il est évident, à tout citoyen (au moins) que le phénomène de la file d'attente, derrière une ligne plus ou moins matérialisée, fait partie du quotidien. Tout comme les ruses, astuces et autres stratagèmes subis par tout un chacun, quand un plus malin veut « griller » quelques places, à la caisse du super marché, ou devant la porte de la rame de métro. Sans que cela ne prenne (toujours) l'ampleur de la redoutable démonstration.

Ici, certes dans la démesure, et avec une bonne dose d'humour, le dramaturge américain le plus joué aujourd'hui en France et les comédiens Vincent Gillieron, Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati, Lou Tordjman (qui ne s'économisent pas), font la démonstration de la possible perversion d'une simple file d'attente. Dans laquelle les premiers peuvent se retrouver les derniers. Evidemment. Au milieu de diverses turpitudes.

Ainsi, la question en vérité assez peu intéressante de savoir si l'on est premier, deuxième, troisième... dans une file d'attente, prend des allures d'enjeu total. Définitif. Vital. De fait, ce n'est pas, plus, l'objet pour lequel on faisait la queue, qui importe, mais son ordre dans la file d'attente. Comme si l'existence en dépendait. Ce qui interroge aussi sur la transformation de tout individu d'apparence ordinaire et paisible en fauve sur deux pattes, prêt à tout ou presque pour supplanter ses semblables. Ce qui n'est en rien réjouissant.

Jusqu'au 18 février, du mardi au samedi à 21h; théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, Paris 1er. Téléphone: 01 42 36 00 50 (de 16h à 21h30) et sur www.lesdechargeurs.fr

Le Canard enchaîné



Le Théâtre

Le premier (Queue des brumes)

« **I**SRAËL HOROVITZ est à la fois réaliste et sentimental. Je vous laisse imaginer à quel point il peut être féroce », déclarait son ami Ionesco. Le dramaturge américain (qui vient de porter à l'écran « My Old Lady ») a, sur fond de tendresse, une vision noire de l'homme. Mêlant absurde, humour, violence dans un concentré de réalité qu'il dramatise et dissèque au scalpel. « Le premier », sa pièce la plus emblématique, se réduit à une ligne tracée sur le sol (d'ailleurs, le titre original est « The Line » !) et à cinq personnes qui font la queue, prêtes à tout pour occuper la première place. Pour subsister, il ne suffit pas de poireauter dans la file, il faut se distinguer, être devant les autres, le vainqueur, le plus fort ou le plus malin, triompher : « Trop tard, connards. J'ai gagné... Tous ceux qui ne sont pas premiers sont des idiots. Il n'y a plus rien de commun entre nous. »

Personne ne garantit que l'on pourra conserver sa place. L'esprit de concurrence exacerbée du monde actuel explose ainsi sur scène. Les gens se piègent, s'injurient, se battent. A qui sera le plus bonimenteur, le plus sournois, le plus salaud pour éliminer celui qui le précède et enfin trouver le Graal : « Une ligne de tout premier ordre... toute droite, toute blanche. » Et, si l'on n'est pas premier, qu'au moins on soit second, sinon troisième, qua-

trième, mais surtout pas dernier ! Surtout pas rejeté, exclu ! Le jeu se corse encore avec la présence d'une femme qui, ne respectant pas les règles, utilise la séduction, la sexualité pour pouvoir un instant crier : « Je suis en tête ! » Elle sera victime d'un sexisme grossier.

Ces cinq personnages sont des marginaux, d'où leur obsession de rentrer dans le rang. Fleming (Guillaume Tagnati) s'est pointé le premier dans cette queue ima-

ginaire ; il est même resté toute la nuit à attendre patiemment, avec des provisions ; c'est le « plouc de service ». Il va tout de suite se faire embobiner et déloger par Stephen (Alban Gérôme) : vendeur ambulant, mélomane obsédé par Mozart, sûr de lui, celui-ci se croit supérieur aux autres et, en effet, leur en impose. Dolan (Sylvain Savard) joue le roublard qui, « mine de rien », attend son heure et ne pense qu'à ça (« Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse,

c'est le numéro un ! »). Enfin, le couple Molly (Lou Tordjman) et Arnall (Pierre-Marie Schneider) n'arrête pas de se quereller, de se déprécier.

Dans une mise en scène sobre de Dimitri Dubreucq, on retient la performance d'acteurs très en verve, certains époustouffants, par moments très drôles, toujours dans le rythme de cette ronde cruelle. Le spectacle traduit bien la férocité animale que chacun déploie pour exister.

Et, à la fin, c'est le spectateur le gagnant.

Jacques Vallet

● Aux Déchargeurs, à Paris.



HOROVITZ EN PRÉCURSEUR

DANS « LE PREMIER », L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN DÉNONCE LES RAVAGES DE LA COMPÉTITION. MAIS SA PIÈCE EST TROP DÉMONSTRATIVE.

PAR JEAN-LUC JEENER

Israel Horovitz est un excellent auteur. *L'Indien cherche le Bronx*, par exemple, est une œuvre de haute qualité. Il est aussi l'auteur de cette pièce, *Le Premier*, que l'on joue très souvent sur les scènes de France, alors qu'elle est beaucoup moins intéressante que le reste de son œuvre. De quoi s'agit-il ? D'une espèce de parabole, une fable mé-



LE PREMIER
LES DÉCHARGEURS
3, rue
des Déchargeurs (1^{er}).
TÉL. :
01 42 36 00 50.
HORAIRE :
du mar. au sam. à 21 h.
PLACES :
de 10 à 26 €.

taphysique pour dénoncer le dérisoire de la compétition.

À quoi cela sert-il d'être le premier alors que la mort est là ? On pourrait certes le dire de tout, et ce pourrait même être passionnant si Horovitz ne faisait le choix d'une écriture désin-

carnée. Les personnages sont, en effet, davantage des pantins que des êtres humains. Ils se démènent autour d'une ligne fictive, se retrouvant tour à tour en première ligne devant elle, s'injuriant et se battant, tous les coups étant permis pour se retrouver devant.

Les mots s'enchaînent un peu gratuitement, les paraboles se succèdent (le premier qui couche, le premier qui meurt...) et on a toujours autant de mal à s'intéresser aux personnages. Chaque metteur en scène, et Dimitri Dubreucq, aux Déchargeurs, ne fait pas autre chose, tente alors de pallier le manque d'humanité par une mise en scène débridée et violente. C'est pas mal fait, mais, évidemment, un peu répétitif. Les comédiens jouent le jeu comme il faut, et cela donne un spectacle finalement assez plaisant. Et parfaitement vain. ■

PHILIPPE BERTHEAU

à réserver

**Mieux vaut tôt
que jamais !**

Du 18 mai au 29 juin

"Le Premier"

Les lundis à 19 h.

Les Déchargeurs, 3, rue
des Déchargeurs, 1^{er}.

Tél. : 01 42 36 00 50.

Quatre hommes et une femme font la queue derrière une ligne blanche. Prêts à tout pour briguer la première place (séduction, tricherie, étranglement, baston générale et même lynchage musical !), Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati, Lou Tordjman et Alban Gérôme s'entredéchirent avec frénésie sous la houlette de Dimitri Dubreucq, jusqu'au dénouement inattendu. L'idée : avoir sa place, être dans le rang, exister. Un huis-clos féroce et débridé signé Israël Horovitz.

A NOUS PARIS



© 2015 A nous Paris. All rights reserved. Les droits de reproduction sont réservés. Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.

SCOOT
TOUJOURS



C'est un phénomène de nature, arithmétique, culturel. A partir de trois individus alignés de façon verticale ou horizontale, tout dépend dans quel sens, avec quelle boussole elle est observée, il est possible de parler de queue humaine. Il importe peu de savoir pourquoi ces individus font la queue, l'évidence est d'ordre vital, il suffit de comprendre que chacun de ces individus ont un intérêt commun à assouvir et qu'une des premières expériences du groupe, pour chacun des membres est d'appréhender sa place à l'intérieur.

Faire la queue pour obtenir un bol de soupe, une baguette à la boulangerie, un billet au spectacle etc, avoir la chance d'être le premier pour élever le fameux sésame et repasser devant les autres toujours piteux, avec fierté, quelle belle chandelle !

Il faut se gargariser comme on peut de quelque vanité, faute de quoi, la vie manquerait de charme et nous serions atrocement jaloux des moineaux, ces petits anges qui ne font jamais la queue, eux, lorsqu'il s'agit d'aller cueillir quelque miette de pain.

Ils se trémoussent, ils représentent à cinq une phrase musicale un peu tordue, ver humain à plusieurs membres, qui se retourne, se renverse, s'écarte de la ligne, revient au point de départ, pour reformer l'accordéon qui soufflera en chœur sur la ligne de départ, le ruisselant bonheur d'avoir été choisi, d'avoir été élu, d'exister sous le projecteur car ainsi l'exige le rayon solaire qui illumine le premier quidam mais jamais le dernier, invisible refoulé dans l'ombre. Même le soleil est injuste, c'est révoltant, pourquoi assaisonne-t-il telle plante et pas une autre ? Face à cette injustice qui dure depuis la nuit des temps, il faut tricher, exercer son inventivité, devenir voyou, car la tentation est grande et si humaine d'avoir la première place au soleil.

Israël Horovitz, l'auteur de cette pièce comico-humaine « Le premier » s'amuse à faire saillir avec truculence, les intempérances de quelques paumés, lesquels stimulés par la pression du groupe, rêvent tous d'être premier et découvrent chacun à leur tour que cette fameuse place de premier est aléatoire, en tout cas pas éternelle.

Être premier s'il n'y a pas les autres, cela n'a pas de sens. Alors il faut composer. Dans cette cour de récréation, pour passer le temps, pour oublier qu'attendre c'est drôlement long, chacun va y aller de sa profession de foi, de mérite, de charisme, d'affirmation de son petit ego.

Le chant du coq aura-t-il lieu pour remettre tous ces gens à leur place. L'orgasme hilare tant attendu, celui qui soulage enfin sera-t-il au rendez-vous ?

L'effervescence des comédiens, leur aplomb, la maestria du metteur en scène, Dimitri Dubreucq, sans aucun doute distrairont les attentes du public, conquis par le sourire moqueur de l'auteur, salutaire rayon de soleil !

Paris, 22 Janvier 2017

Evelyne Trân

"Le premier" : atypique et très intelligemment délirant

Israël Horovitz est probablement l'auteur de théâtre américain le plus souvent mis en scène en France. La nouvelle version proposée de sa pièce "Le Premier" constitue une très bonne occasion de découvrir ou de retrouver son humour corrosif et parfois déjanté.



L'auteur

Ecrivain, metteur en scène et réalisateur américain, Israël Horovitz a écrit plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre, jouées dans le monde entier.

Son humour corrosif, noir ou absurde, est particulièrement apprécié en France, où il passe pour l'auteur américain le plus souvent mis en scène. Ce n'est pas pour rien si Horovitz est éminemment francophile.

Thème

Cinq personnages se disputent la place de premier dans une file d'attente. Pour gagner après les autres. Intimidation, séduction, manipulation... toutes les stratégies sont mises en œuvre, révélant ainsi la part la plus sombre – et la plus comique – des individus.

Points forts

- Un comique de situation astucieusement mis en scène : sur les 1h15 que dure la pièce, cette compétition pour la première place ne semble jamais répétitive et se renouvelle constamment. La mise en scène dynamique et déjantée ne nous laisse pas une seconde de répit.
- Le rythme, un peu hésitant au début, s'accélère de façon spectaculaire tout au long de la pièce, jusqu'à l'apothéose finale.
- Les acteurs sont irrésistibles, chacun dans leur registre. Bien qu'assez archétypiques (la brute, le mari cocu, le jeune ambitieux...), ils ne manquent jamais de nous surprendre, et forment ensemble un petit condensé des travers humains.

Points faibles

- Pas vraiment de point faible. Il faut simplement renoncer à connaître le contexte, cette file d'attente existant par elle-même, comme une expérimentation de l'auteur sur ses personnages.

En deux mots

Une pièce atypique et délirante, qui met en scène les comportements humains en situation de concurrence. A découvrir aussi pour entrer dans l'univers de ce grand auteur qu'est Horovitz !

Un extrait

« Je suis le premier, et tous ceux qui ne sont pas premiers sont des idiots. Alors pourquoi discuter ? Il n'y a rien de commun entre nous. »

Recommandation : Excellent



« Le premier », d'Israël Horovitz, tous les lundis soirs aux Déchargeurs

Dans le sport, dans la vie professionnelle, dans les administrations, jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour être le premier ?



Dans ce huis-clos bien-nommé, dont le titre original est *The line*, Israël Horovitz s'applique à mettre en lumière toute l'absurdité du comportement humain pour être « le vainqueur », celui qui franchira le premier cette ligne si convoitée, ce cap à atteindre avant les autres, comme si notre propre vie en dépendait.

Propices à la conversation, ces files d'attente sont également un endroit où convoitise et stratégie se côtoient étroitement. On discute, certes, mais avec pour but de s'attirer les sympathies, on use de son pouvoir de séduction pour attiser le désir des mâles... Et pourquoi tout ça ? Dans le seul et unique but de gagner une place, et ainsi se rapprocher un peu plus de cette fameuse ligne.

Et si on ne parvient pas à être le premier de la file, pourquoi alors ne pas être le premier... à mourir ?

Fable philosophique, *Le premier* est l'une des pièces d'Israël Horovitz les plus jouées, sans doute grâce à son aspect universel. Après avoir été présentée à Avignon et dans de nombreux théâtres parisiens – le Lucernaire, l'Article, le Poche-Montparnasse..., le théâtre des Déchargeurs accueille actuellement sur ses planches, et tous les lundis jusqu'au 29 juin, l'interprétation loufoque, déjantée et hyper-dynamique des cinq membres de la compagnie Idéale.

Signée Dimitri Dubreucq, la mise en scène est énergique et ponctuée de nombreuses incursions musicales. Quant à la scénographie, si elle se révèle minimaliste – une estrade, quelques canettes écrasées, des feuilles mortes, sans oublier la fameuse ligne blanche -, c'est pour mieux donner au jeu des protagonistes toute son importance.

Un rendez-vous réussi et pathétiquement drôle !

Le premier, d'Israël Horovitz, actuellement au théâtre des Déchargeurs. Plus d'infos sur le site du [théâtre des Déchargeurs](#).

LE PREMIER
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) mai 2015



Comédie dramatique de Israël Horovitz, mise en scène de Dimitri Dubreucq, avec Alban Gérome, Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati et Lou Tordjman.

Difficile de rendre une mauvaise copie avec une aussi bonne pièce que celle d'Israël Horovitz. Mais, paradoxalement, difficile aussi de viser l'excellence tant "Le Premier" nécessite de rigueur et de rythme.

Le pari sera pourtant tenu, et de belle façon, par Dimitri Dubreucq et ses cinq acteurs, **Alban Gérome, Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati et Lou Tordjman**. En une heure et quart, ils vont prouver au bout d'un certain tumulte que la file d'attente est une métaphore de l'existence humaine.

Sur une estrade exiguë, à hauteur d'une marche d'escalier, qui trône au milieu de la scène, cinq personnages en quête d'on ne sait jamais quoi, vont tenter d'être le "premier". Cet objectif primaire, manichéen, cette lutte des places dérisoire devient une obsession absolue, viscérale et pour la réalisation de laquelle tous les mauvais coups seront permis.

Qu'attendent-ils, au fait ? On ne le saura jamais. Qui sont-ils ? S'ils donnent tous quelques indices vestimentaires sur leur vérité sociologique, qu'ils fournissent également quelques indications psychologiques sur leurs caractères dans leurs agissement respectifs, on ne peut cependant pas les cerner complètement.

L'un d'entre eux est venu avec une grande valise. Deux autres forment un couple, d'ailleurs mal assorti et dont on ne comprendra pas trop le fonctionnement puisque la femme ne sera pas farouche avec les autres hommes sans que cela provoque la jalousie de son compagnon.

Tous les éléments épars concédés par Horovitz pour bâtir chacun des personnages peuvent avoir leur importance comme n'en avoir aucune. Tout fluctue dans le brouhaha général, même la ligne blanche, qui matérialise le début de la queue ou le lieu du départ.

En anglais, la pièce s'intitule "The Line", et ce titre est peut-être plus explicite que "Le Premier". Il s'agit de se tenir sur le qui-vive, pas forcément d'écraser ses partenaires-adversaires, mais de prendre place au plus près de la ligne de départ. On verra d'ailleurs au final ce qui adviendra de cette fameuse ligne et comment Horovitz résoudra le casse-tête qu'il a lui-même initié.

Traduite excellemment par **Claude Roy**, la pièce d'Horovitz est un petit bijou théâtral qui, une quarantaine d'années après sa création, n'a toujours pas livré ses secrets. Elle est pleine de mystère mais jamais opaque. Elle démontrera à ceux qui ne connaissent pas les ressorts du spectacle vivant tout ce qu'il peut faire vibrer chez son spectateur.

Elle confirme qu'Israël Horovitz, dont on a vanté récemment le premier long-métrage, "*My Old Lady*" est déjà presque un classique. **Dimitri Dubreucq** l'a bien compris, lui qui a placé le respect de son texte en condition sine qua non pour réussir à le mettre en scène sans jamais le trahir.

A ne pas manquer.

Philippe Person



Atypique et intelligemment délirant

**De Israël Horowitz**Mise en scène : **Dimitri Dubreucq**

Avec Vincent Gillieron, Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati, Lou Tordjman

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre Les Déchargeurs

Tél. : 01 42 36 00 50

<http://www.lesdechargeurs.fr>

jusqu'au au 18 février

LU / VU PAR

PAULINE BONNEFOI

Publié le 16 jan. 2017

L'AUTEUR

Ecrivain, metteur en scène et réalisateur américain, Israël Horowitz a écrit plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre, jouées dans le monde entier. Son humour corrosif, noir ou absurde, est particulièrement apprécié en France, où il passe pour l'auteur américain le plus souvent mis en scène. Ce n'est pas pour rien si Horowitz est éminemment francophile.

THÈME

Cinq personnages se disputent la place de premier dans une file d'attente. Pour gagner des places, chacun tente le tout pour le tout, et les règles de civilité s'effondrent les unes après les autres. Intimidation, séduction, manipulation... toutes les stratégies sont mises en œuvre, révélant ainsi la part la plus sombre – et la plus comique – des individus.

POINTS FORTS

- Un comique de situation astucieusement mis en scène : sur les 1h15 que dure la pièce, cette compétition pour la première place ne semble jamais répétitive et se renouvelle constamment. La mise en scène dynamique et déjantée ne nous laisse pas une seconde de répit.
- Le rythme, un peu hésitant au début, s'accélère de façon spectaculaire tout au long de la pièce, jusqu'à l'apothéose finale.
- Les acteurs sont irrésistibles, chacun dans leur registre. Bien qu'assez archétypiques (la brute, le mari cocu, le jeune ambitieux...), ils ne manquent jamais de nous surprendre, et forment ensemble un petit condensé des travers humains.

POINTS FAIBLES

Pas vraiment de point faible. Il faut simplement renoncer à connaître le contexte, cette file d'attente existant par elle-même, comme une expérimentation de l'auteur sur ses personnages.

EN DEUX MOTS ...

Une pièce atypique et délirante, qui met en scène les comportements humains en situation de concurrence. A découvrir aussi pour entrer dans l'univers de ce grand auteur qu'est Horowitz !

UN EXTRAIT

« Je suis le premier, et tous ceux qui ne sont pas premiers sont des idiots. Alors pourquoi discuter ? Il n'y a rien de commun entre nous. »

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥



LE PREMIER

Théâtre Les Déchargeurs

3, rue des Déchargeurs
75001 Paris
01 42 36 00 50

Jusqu'au 29 juin
Le lundi à 19h00



Posez au sol une ligne blanche.
Placez un personnage derrière cette ligne.
Puis un deuxième, un troisième, un quatrième et un cinquième.
Et observez ces personnages.

Très vite vous remarquerez que toutes leurs interactions n'ont qu'un seul et unique but : leur faire gagner la première place .

Et très vite vous constaterez que la situation dégénère rapidement, les protagonistes enchaînant ruses et stratagèmes pour être le premier, avec une violence qui va crescendo, d'abord verbale, puis physique, jusqu'au pugilat final.

La fin justifie les moyens et tous les coups sont permis.

Face à ces cinq personnages : Fleming, un jeune quelque peu primaire, Stephen, « joli garçon » ressemblant à James Dean et fan de Mozart , Molly, une aguicheuse qui joue les femmes fatales, Arnall, son époux cocu, sorte de chiffon molle et Dolan, qui se croit philosophe, le spectateur se trouve dans la situation d'un scientifique observant des rats de laboratoire.

Pièce du dramaturge américain Israël Horowitz produite en 1967, *Le premier* (Line en anglais), est un huis-clos burlesque et absurde dénonçant les travers d'une société de compétitivité et de performance où, pour se faire une place, l'individu doit obligatoirement viser la première place , dans un effort constant et épuisant, non pas de se dépasser soi-même, mais de dépasser les autres.

Pour cadre à cette course vaine, un espace presque vide avec seulement une estrade et, collé à une de ses extrémités, du ruban adhésif blanc figurant cette fameuse ligne.

On aurait même pu imaginer un décor encore plus dépouillé, sans l'estrade, qui n'existait pas dans la mise en scène d'origine.

Horowitz aimait d'ailleurs à raconter que, lorsqu'il avait monté cette pièce pour la première fois, il ne disposait que de 80 dollars pour le décor. En n'utilisant qu'un bout de ruban adhésif pour tout décor, il avait réussi à économiser 78 dollars !

Sur cette estrade, devant cette ligne blanche, les cinq acteurs jouent aux chaises musicales, changeant constamment de place dans la file, s'investissant, se bousculant, se poussant, avec une énergie prodigieuse et sur un rythme endiablé. Par moments, ils sautent de l'estrade et investissent le plateau, se démenant toujours comme de beaux diables sans ménager leur peine.

Tous – Alban Gérôme, Sylvain Savard, Pierre-Marie Schneider, Guillaume Tagnati, Lou Tordjman – sont remarquables et la pièce, en grande partie, repose sur leur présence électrique et leur jeu très physique.

Mais également sur la scénographie et la mise en scène de Dimitri Dubreucq qui utilise à merveille la danse et la musique.

Ainsi, les scènes de sexe entre Molly et ses partenaires sont suggérées par des chorégraphies à la « Dirty Dancing » particulièrement désopilantes.

Ainsi le tableau final, où la violence éclate dans son paroxysme, avec des protagonistes survoltés hurlant « pom pom pom pom » sur l'air du *Dies Irae*, accompagnés par la musique tonitruante du *Requiem* de Mozart.

Jouée des dizaines de fois à Paris, et à l'affiche d'un petit théâtre de Broadway pour la trente-neuvième année (on pense à *La Cantatrice Chauve*, au Théâtre de la Huchette depuis 1957), *Le premier* est également la pièce américaine la plus jouée dans le monde.

Une pérennité et un succès qui sont sans doute un gage de qualité.

Avant-hier, dans la salle Vicky Messica du Théâtre des Déchargeurs, que j'affectionne particulièrement, la qualité était au rendez vous.

Pourtant, pour moi, le plaisir était d'ordre cérébral plutôt que d'ordre émotionnel, sans que j'arrive à déterminer ce qui a fait défaut pour ne pas emporter ma totale adhésion.

Une impression qui n'engage que moi...

La salle était pleine et les spectateurs n'ont pas boudé leurs applaudissements.

Elishéva Zonabend

[CRITIQUE] « LE PREMIER » PAR DIMITRI DUBREUCQ OU COMMENT NE PAS ÊTRE LE DERNIER

© 2017-02-13

Le Premier d'Israël Horovitz, dans une mise en scène de Dimitri Dubreucq, se donne actuellement au théâtre Les Déchargeurs. Quel est le prix à payer pour ne pas être le dernier ? Notre avis.

Synopsis :

Quatre hommes, Stephen (Vincent Gilliéron), Fleming (Guillaume Tagnati), Dolan (Sylvain Savard), Arnall (Pierre-Marie Schneider) et une femme, Molly (Lou Tordjman), se retrouvent dans une file d'attente, avec deux objectifs : être le premier, mais plus encore, ne pas être le dernier. Chacun use de stratagèmes pour changer de place, avancer... tout faire pour ne pas être « cinquième ».



Le Premier : **Une pièce grinçante et truculente**

Cinq personnes font la queue. Chacun adopte une stratégie pour ne pas être le dernier. Fleming lui, a dormi sur place, pour être le premier. Il sera vite doublé par Stephen, à grand renfort de manipulation. Dolan, lui, attend patiemment et malicieusement son tour. En apparence amical, mais hypocrite, il sait qu'en usant de discrétion, il parviendra à être premier. Double compétition pour Molly et Arnall qui sont en couple dans la vie. Molly use de ses charmes et de son corps, pour prendre le pouvoir. Arnall, lui, d'un tempérament plus passif, se laisse plus ou moins mener, mais partage malgré tout la peur viscérale de ses compagnons : ne pas être dernier.

Dans cette pièce **Le Premier** d'Israël Horovitz, bouillonnante, haletante, toutes les extrémités sont atteintes par les personnages pour remporter la course à la première place. Plus encore que la satisfaction d'être devant, en tête, victorieux, tous appréhendent de manière pathologique la cinquième place, la dernière, humiliante, angoissante.

Se joue alors un véritablement ballet de changements de place, au gré des rebondissements. Chacun aiguisé ses propres armes : force physique, intelligence, manœuvres mentales, sexe, séduction. La compétition devient frénétique, malade, morbide.

Une présence scénique remarquable

Pour la pièce de théâtre **Le Premier**, Dimitri Dubreucq opte pour une mise en scène épurée mais non moins puissante. Une sorte d'estrade, de podium, avec une ligne blanche visible de tous, fait office de « file d'attente », au centre de la scène, le cœur de la bataille. Là où apparaît le rang de chacun. Mais l'affrontement se joue aussi sur tout l'espace scénique où les luttes de pouvoir ne cessent d'occuper les comédiens avec l'appui de la danse et de la musique.

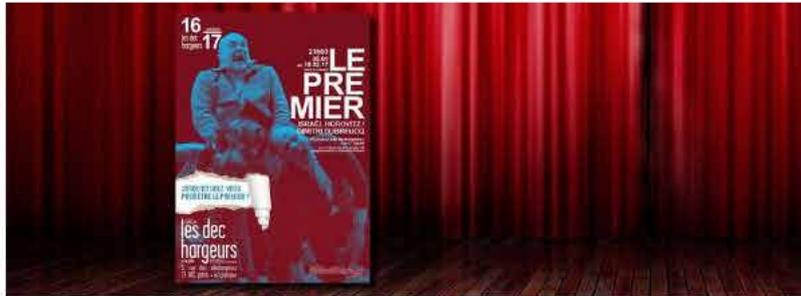
Le Premier, pièce construite sur une métaphore, pose intelligemment à chaque spectateur des questions laissées en suspens. Une quête en apparence vide de sens, qui interroge sur le rapport de toute personne à l'exclusion, aux normes sociales, au but que chacun donne à sa vie.

La pièce est servie par des comédiens qui font tous preuve d'une vitalité et d'une présence scénique remarquable.

Une réussite.

#Spectacle - 'Le Premier', reprise au Théâtre Les Déchargeurs

Publié par Lauriane sur 1 Février 2017,



Découverte de la pièce "Le Premier" qui se joue actuellement au Théâtre Les Déchargeurs du 5 janvier au 18 février, du mardi au samedi.

“ Une femme et quatre hommes partagent la même conviction : pour être premier, tous les coups sont permis !

Pour être second aussi. Et troisième. Quatrième. Tout sauf dernier, hors-ligne, hors-jeu, exclu.

Ici, le titre original de la pièce donne le ton : The line ! Être sur la ligne, dans la file, le rang, avoir sa place, en un mot exister ! ”

Une de mes premières sorties de l'année fut au **Théâtre des Déchargeurs**, lieu qui m'a toujours très agréablement surprise pour sa programmation moderne, atypique et intelligente. Aussi, je suis allée découvrir la reprise de la pièce "**Le Premier**" d'Israël Horowitz, mise en scène par Dimitri Dubreucq. Mon verdict en sortant de la salle : **une pièce surprenante et complètement déjantée où je me suis laissée entraîner dès les premières minutes dans cette drôle de file d'attente.**

Qui aurait cru qu'on pourrait être autant captivés par une simple file d'attente ? "**Le Premier**", c'est une pièce rassemblant cinq personnages qui font la queue pour une raison inconnue par les spectateurs. On assiste à une véritable compétition qui ne nous laisse pas une seconde de répit, où les personnages feront preuve de détermination en usant de plusieurs techniques de manipulation, tricherie ou encore séduction pour être le premier à tout prix...et ici tous les coups sont permis ! Ce qui qui laisse place à de nombreux moments comiques.

L'intensité de l'histoire et du jeu de chacun des comédiens nous entraîne rapidement et aisément dans la situation comme si nous y étions. Avec pour simple décor une ligne blanche posée sur un bloc rectangulaire surélevé, nous découvrons alors, au fil de la pièce, quatre hommes et une femme, cinq personnages attachants et aux caractères bien trempés qui nous feront vivre différents cas de figure plus ou moins exagérés en mettant à exécution leurs stratégies les plus déjantées pour arriver le premier.

Pour le petit plus, on peut noter également l'importance de la musique utilisée avec soin et imagination, qui va de paire avec la mise en scène, la gestuelle et le souci du détail. Le spectacle commence et se termine sur du Mozart, qui a la part belle tout au long de la pièce. On retrouvera également d'autres musiques, composées pour l'occasion par Jean-Luc Priano, qui caractériseront chacun des personnages.

Alors, on y va ? Oui, sans hésiter ! Cette pièce est l'une de mes plus belles découvertes par son côté aussi déjanté qu'absurde qui, à travers cette compétition pour être le premier, nous rappelle un fait social et humain qu'est notre besoin d'exister, d'avoir sa place, et surtout de ne pas être le dernier.

Plus d'infos sur : www.lesdechargeurs.fr et www.le-premier.fr

RELATIONS PRESSE

Le Pôle presse

lepolepresse4@gmail.com

01 42 36 70 56 / 07 61 16 55 72

le pôle.
by les déchargeurs
media

3, rue des déchargeurs
75 001 paris • m° châtelet

suivez-nous

